

PHILOSOPHIE DE LA NATURE

1. Introduction à la cosmologie
(1^{ère} version)
2. Introduction à la cosmologie
(2^{ème} version)
3. Suite de la 1^{ère} version
4. Troisième cours
5. Suite du troisième cours
6. Feuille égarée
7. Quatrième cours
8. Cinquième cours
9. Cinquième cours (autre version)
10. Sixième cours:
- 11.
- 12.
- 13.
- { Situation de la cosmologie dans l'ensemble de la philosophie
- Objet de la cosmologie:
l'être mobile
(hylémorphisme)
- Métaphysique et épistémologie
Examen de l'idéalisme et du réalisme
- Réalisme immédiat
- Dieu: fin du fini
- Reprise des questions posées jusqu'ici:
1. à quelle condition l'être limité peut-il être?
2. à quelle condition l'être composé d'acte et de puissance est-il possible?
3. à quelle condition l'être fini peut-il être créé par l'Acte Pur?
- Acte et puissance
- Reprise des notions antérieurement élaborées
Déduction de la nécessité du mouvement en faisant abstraction de l'expérience du mouvement
- Reprise de l'argument: "mouvement extrait de l'être fini" à partir de textes de saint Thomas
- Finalité: permet de déduire la nécessité de l'agir
- Genèse historique des idées de matière et de forme
- Doctrine aristotélicienne de la matière et de la forme
I. D'après la Physique, Livre I.
II. D'après la Méta physique

14. 18- I - 35

Théories traditionnelles

1. Hylémorphisme universel
2. Multiplicité des formes
 - de l'âme elle-même
 - de l'âme et du corps
3. L'actualité de la matière
saint Bonaventure

L'hylémorphisme de saint Thomas

15. 8 - II - 35

Saint Thomas: De Spirit. Creat.

16. 15 - II - 35

Distinctions que fait saint Thomas entre sa doctrine et celle d'Avicébron

Analyse de la conception de David de Dinant

Opposition entre Platon et Aristote

Aristote et saint Thomas trouvent la composition à l'intérieur même de l'être

17. 22 - II - 35

Relation entre matière et forme

La matière première, principe d'individuation d'après saint Thomas

Raisons séminales; relation transcendentale entre matière et forme

COURS 1934-1935

PHILOSOPHIE DE LA NATURE

- | | |
|---|---|
| 1. Introduction à la cosmologie
(1ère version) | [Situation de la cosmologie dans l'ensemble de la philosophie |
| 2. Introduction à la cosmologie
(2ème version) | |
| 3. Suite de la 1ère version | Objet de la cosmologie:
l'être mobile
(hylémorphisme) |
| 4. Troisième cours | Métaphysique et épistémologie
Examen de l'idéalisme et du réalisme |
| 5. Suite du troisième cours | Réalisme immédiat |
| 6. Feuille égarée | Dieu: fin du fini |
| 7. Quatrième cours | Reprise des questions posées jusqu'ici:
1. à quelle condition l'être limité peut-il être?
2. à quelle condition l'être composé d'acte et de puissance est-il possible?
3. à quelle condition l'être fini peut-il être créé par l'Acte Pur? |
| | Acte et puissance |
| 8. Cinquième cours | Reprise des notions antérieurement élaborées
Déduction de la nécessité du mouvement en faisant abstraction de l'expérience du mouvement |
| 9. Cinquième cours (autre version) | |
| 10. Sixième cours: | Reprise de l'argument: "mouvement extrait de l'être fini" à partir de textes de saint Thomas |
| | Finalité: permet de déduire la nécessité de l'agir |
| 11. | Genèse historique des idées de matière et de forme |
| 12. | Doctrine aristotélicienne de la matière et de la forme
I. D'après la <u>Physique</u> , Livre I. |
| 13. | Note sur l'hylémorphisme
II. D'après la <u>Métaphysique</u> |

14.

Théories traditionnelles

1. Hylémorphisme universel
2. Multiplicité des formes
 - de l'âme elle-même
 - de l'âme et du corps
3. L'actualité de la matière
saint Bonaventure

L'hylémorphisme de saint Thomas

15.

Saint Thomas: De Spirit. Creat.

16.

Distinctions que fait saint Thomas entre sa doctrine
et celle d'Avicébron

Analyse de la conception de David de Dinant

Opposition entre Platon et Aristote

Aristote et saint Thomas trouvent la composition
à l'intérieur même de l'être

17.

Relation entre matière et forme

La matière première, principe d'individuation d'après
saint Thomas

Raisons séminales; relation transcendentale entre
matière et forme

Cours 1934-1935

- ① Introduction à la cosmologie - (1^{re} version)
- ② Introd. à la cosmologie (2^eme version) { Situation de la cosmologie dans l'ensemble de la philosophie
- ③ Suite ~~du cours~~ de la 1^{re} version { l'objet de la cosmologie =
- ④ 3^e Cours { ^{Méta}physique et éthique | l'être mobile
- { Examen de l'idéalisme
- { et du réalisme
- ⑤ suite du 3^e Cours { le réalisme immédiat
- ⑥ feuille égarée { Dicte : fin des flui
- ⑦ 4^e cours : { Reprise des questions posées jusqu'ici : 1.
- ⑧ 5^e cours : { Page sur l'Acte et la puissance 2.
- { ~~et autres~~ 3.

Deuxième partie : la métaphysique

- ⑧ 5^e cours : Reprise des notions antérieurement élaborées
Déduction de la ntu. du mot en faisant abstraction de ~~l'~~
l'expérience du mot

⑨ 5^e cours (^{2^eme version})
 ibid.

- ⑩ 6^e cours ;
Reprise de l'argument : "mouvement extrait de l'être fini"
à partir de textes de S. Thomas.

Finalité : permet de déduire la nécessité de l'agir .

- ⑪ Genèse historique des idées de matière et de forme

- ⑫ Doctrine aristotélicienne de la matière et de la forme

I. D'après la Physique - livre I

- ⑬ Note sur l'hylémorphisme

II. D'après la Méta physique

(14) Théories traditionnelles

1. Hylémorphisme universel
 2. Multiplicité des formes
 - de l'âme elle-même
 - de l'âme et du corps
 3. L'actualité de la matière
- S. Bonaventure

Hylémorphisme de S. Thomas

- 5) S. Thomas : De Spirit. Creat.
- 6) Distinction que fait s. Thomas entre sa doctrine et celle d'Avicéne
Analyse de la conception de David de Dinant
Opposition entre Platon et Aristote
Arist. et s. Thomas trouvent la composition à l'intérieur même de l'être
- 7) Relation entre matière et forme
la matière première, principe d'individuation d'après s. Thomas
Principes pénnables ; relation transcendentale entre matière et forme.

Introduction à la cosmologie

Toute science prend son pt de départ dans une donnée imm. De ~~l'expér.~~ sensible
la métaphysique est la + abstraite. Elle étudie le sensible en tant que être.
La cosmologie se préoccupe du sensible en tant que spatio-temporel.

Pour connaître la métaph., il suffit de connaître quelque chose.

C'est une donnée immédiate, quelles que soient les données ontologiques de cette connaissance. L'être est donné.

L'être n'a qu'un seul opposé : le néant (2)

Ceci n'est pas cela : voilà une limite ! premiers prob. métaphys.

Comment expliquer la possibilité de cet être fini ?

L'infini est nécessaire puisqu'il est son caractère.

Le fini n'est pas nécessaire puisqu'il est dépendant.

L'être fini atteindra sa fin du mouvement (3)

1er cours de cosmologie

①

1^{er} cours

Introduction à la Cosmologie

Toute science prend son point de départ dans une donnée immédiate de l'expérience sensible. "Tout en intellect qui primitif est sensu". La métaphysique étudie le sensible et tant qu'il est. La mathématique envisage le nombre et l'étendue. La cosmologie se préoccuppe du sensible en tant que spatial-temporel. De toutes les sciences, la métaphysique est la plus abstraite. Mais une science devient abstraite plus elle se rapproche du sensible en tant que sensible. Pour comprendre toute la métaphysique, il suffit de connaître "quelque chose", soit une montagne, une table, du soleil, du chaud, quelques que soient les implications psychologiques de ces connaissances. Je vois du vert et personne ne me convaincra du contraire. Cette une me me permet pas de déterminer de localiser la couleur, ou que une autre personne voit la même couleur. Soyez prudent, car de physicien nous demandera qu'il est aussi insensé de vouloir établir la couleur dans cette étoffe, que de vouloir ~~l'étoffe~~ placer la douleur dans la paix du dentiste. Tout cela n'intéresse moins le métaphysicien. La couleur est, et voilà tout. N'exigeons pas une définition de la couleur! Cela est impossible, puisqu'il s'agit d'une donnée immédiate. (Les définitions physiques n'envisagent que l'aspect métrique de la couleur). La couleur est. C'est ~~et~~ ~~et~~ ~~et~~ ~~et~~ Ceci nous intéresse ainsi que nous la connaissons immédiatement. C'est l'Etre qui nous intéresse. Qu'est-ce que c'est que d'Etre? Impossible de répondre à cette question. - Il a très peu question? Ceci en tant qu'Etre est une donnée immédiate, quelques que soient les implications ontologiques de cette connaissance. Si d'on pose, si on se pose la question: qu'est-ce que c'est que d'Etre, nous dirons: C'est ne pas ne pas être. d'Etre n'est pas le Néant. Cela est impliquée dans la donnée immédiate, et n'exige aucune preuve. Nous affirmons ce fait, parce que cela est, et cela n'est pas parce que nous l'affirmons. C'est l'Etre qui est donné. (C'est faire en ce que réside l'essence du réalisme immédiat). dire que l'Etre est, ou qu'il n'est pas le Non-être, ce n'est pas dire grand chose. Mais, est tout de même dire

Pour enrichir la métaph. faut contenir
retourner aux données immédiates, et essayer
de les interpréter en fonction de l'être. Pas
peut isoler. Tous ce que l'imperfection de l'être.
les faits philosophiques. Pensez fait: Ne fait.
Tout cela tombe dans la conscience. Mais il
doit être donné à ces faits une solution métaph. Ne
pas le traîner, sinon que pour certains qui il
posent des probl. métaph. Prenez un fait,
et voyez comment il pose un problème métaph.
Un fait qui nous sera peut évidemment utile, car
il nous conduira à la notion de substance
d'accident?

Marx-Lenin style. au rebut.

Dieu est la cause. Ici Dieu cause

d'après où c'est l'être cause. ... créateur.

de l'être fin; ... cause.

4 cause.

que tout ce qui est, est. Nous savons déjà le tout de
ça. Heureusement, la limite immédiate est plus
éloignée que cela. En effet, ceci n'est pas cela. Voici donc
une division dans l'être. Est-ce l'être en tant qu'il est
qui est divin? Mais non, puisque l'être n'a qu'un
seul appui: le néant qui l'est pas. Ce n'est pas
le néant qui divise l'être, il n'est pas! l'être est
illimité. Et, voici une limite: "ceci n'est pas cela".
Ce fait est immédiat: c'est réel. Cet être est limité, et
fini. C'est ici que se pose le premier métaphysique.
Comment peut-on expliquer la possibilité de ce réel fini.
Cet être est donc il y a priori impossible, il est divisible.
D'autre part, comment est-il possible? Comment expliquer
ce fait en fonction de l'être qui n'est pas limité, dont
que l'être? Qui l'être en tant qu'il est, qui le néant
peut être principe de limitation. Et, il y a une
limite. Donc, il y a une principe de limitation,
qui n'est ni être tout court, ni le néant, mais tout
de même réel. donc, tout être fini est composé d'un
principe d'être, et d'un principe de limitation. Donc,
le fini n'est que une participation d'être, puisqu'il
n'est pas être tout court. Il n'est pas son être.
Nulla creatura est pura actualitas. Mais sur l'être
réellement limité, qui est donc réellement une ~~pure~~
participation d'être, n'a de sens que s'il est la
participation d'un être tout court qui n'est pas une
participation, qui ne contient aucune limitation, qui
est pura actualitas: qui est abouti. Ce n'est que à
cette condition que le fini est possible. Et il est
d'après ce nécessaire, puisqu'il est son actualité. Il
se possède autrement, il est entièrement en soi-même,
alors il est substantiel de fini n'est pas nécessaire,
puisque il n'est pas son actualité, il est participé, il
est dépendant. Il est en soi-même, il ne possède l'être
qui est abouti, m'a-t-on dit, le néant. Il est en soi-même,
mais de façon dépendante. Il est un moyen dépendant.
Puisqu'il n'est pas son actualité, il n'est pas sa fin. Et
il n'est pour toute fin, puisqu'il est? qui est séparé
de fin de sa fin. Non pas son actualité, puisqu'il est
toujours tel, il a cette perfection. C'est la permanence pour
le séparer de la fin. C'est précisément cela en vertu
de quoi il peut l'atteindre, qui l'y pousse. C'est
peut-être que il est limite que il n'est pas sa fin. ~~mais~~ ~~mais~~
~~mais~~ C'est à ce moment-ci que nous expliquons une
autre doctrine de l'espérance: le ~~processus~~ changement,
qui nous suggère l'aspect dynamique de la puissance.

d'être fini atteindra sa fin dans le mouvement, dans la troisième de la puissance à l'acte: ~~C'est à dire~~
~~vers l'acte~~ dans l'activité. Mais ce n'est pas tout qu'il agit, car il changerait l'ensemble, il ne ferait pas lui-même ce serait d'ailleurs en tant que puissance qui il agirait, et cela est contradictoire. La puissance par laquelle il peut agir, n'est pas ~~pas~~ la substance, mais une réalité ou dehors de la substance. A cette puissance correspond un acte, qui n'est pas celui de la substance. Il y a donc, ~~à~~ dehors de la substance finie une réalité, par laquelle l'être fini agit: c'est l'accident.

Introduction à la cosmologie

page 15-16 - daily 8.- papier 8/2 lig.

Situer la cosmologie dans l'ensemble de la ph. (1)

① Toute sc. prend son pt de départ dans une donnée immédiate de l'exp. sensible.
la 1^{re} ph. = la métaphys. (2) nous connaissons l'être, la chose

② Une division dans l'être : ceci n'est pas cela. (3)

③ Expliquer comment un être composé d'acte et de puissance est possible (4)
Dieu est la cause suffisante du fini

INTRODUCTION A LA COSMOLOGIE

Avant d'aborder les problèmes proprement cosmologiques nous allons tout d'abord essayer de situer cette branche de la philosophie dans l'ensemble des disciplines ~~spécifiques~~^{disciplinaires}.

De quoi s'agit-il en cosmologie, la science du cosmos? C'est précisément cela que nous allons essayer de trouver. Y a-t-il un problème cosmologique, où et comment se pose-t-il?

Quel est son objet, et comment se distingue-t-il de celui de la métaphysique, ou de la physique? Comment trouvons nous cet objet?

~~Méthodiquement auxiliaire et pratique au sens strict~~
~~philosophie pratique auxiliaire~~

(D) Toute science prend son point de départ dans une donnée immédiate de l'expérience sensible. "Nil in intellectu quin prius fuerit in sensu". Cela ne veut pas dire que la science étudie le sensible en tant que sensible. Il n'y a pas de science du sensible en tant que sensible. Le sensible en tant que sensible est une donnée immédiate, indéfinissable. Nous ne savons pas ce que c'est que la chaleur. Pour le physicien, la chaleur est le mouvement désordonné des molécules, l'énergie cinétique des molécules, mais cela n'est pas une définition quidditative de la chaleur. Ceux qui ont défini la chaleur comme "l'objet du sens de température" se sont payé de mots. Comment va-t-on définir le sens de température? Le sens par lequel nous percevons la chaleur! (J'avoue que ces prétendues définitions sonnent mieux en latin, mais, même en français elles n'ont aucun sens révélateur.) Mais, il y a mieux que ça. L'on dit que la chaleur est une qualité altérative. C'est très bien, mais cela ne nous donne aucun renseignement sur la chaleur même, comme sensible propre.

Qu'est ce qui altere? La chaleur. Quelle est cette qualité?
 La chaleur. Il nous reste toujours le principal à définir. Alors, nous ne savons pas du tout ce que c'est que la chaleur? Nous avons la sensation du chaud, nous en avons un concept, mais il est inanalysable. Et il en est ainsi de toutes les données immédiates. Donc, de ce côté ci, il ne peut être question de science proprement dite.

Comment établir une science à partir d'une donnée sensible immédiate? Quelle science sera la toute première? Celle qui est la moins exigeante: la métaphysique. En effet, tout ce qui est strictement nécessaire comme point de départ de la métaphysique, c'est la connaissance de quelque chose, soit une mouche, un éléphant, du couleur, une table, voire même une pensée, car même la pensée se pense comme objet, quelles que soient les implications psychologiques ou ontologiques de toutes ces connaissances. Je vois du vert, et personne ne me convaincra du contraire: il y a quelque chose. Cette vue ne me permet pas de localiser la couleur, ou d'exiger qu'une autre personne voit la même couleur.
 Soyons prudent, car le physicien nous démontrera qu'il est aussi insensé de vouloir situer la couleur dans cette étoffe, que de vouloir placer ~~xxxxxx~~ le mal de dents dans la ^{le frêne} fraise du dentiste. Tout cela n'intéresse point le métaphysicien. (Cela ne veut pas dire que le ^{homme} métaphysicien est indifférent au mal de dents). La couleur est, voilà tout. C'est ainsi que nous la connaissons immédiatement. C'est l'être qui nous préoccupe: la chose. Qu'est-ce que c'est que d'être? Impossible de répondre à cette question. L'être est une donnée immédiate de l'intelligence, ~~xxxxxx~~ quelles que soient les implications ontologiques de cette connaissance. Tout ce que nous pourrions

15

répondre à cette question, c'est que "être", n'est pas "ne pas être": l'être n'est pas le néant. Cela est impliqué dans la donnée immédiate, et n'exige aucune preuve. Nous affirmons ce fait, parce que cela est, et cela n'est pas parce que nous l'affirmons.. C'est l'être qui est donné, et qui est donné comme objet, comme réel.

← Dire que l'être est, ou qu'il n'est pas le non-être, ce n'est pas dire grand chose, c'est un vide. Nous savons déjà le tout de rien. Heureusement, la donnée est plus riche que cela. En effet, ceci n'est pas cela. Voici donc une division dans l'être. Est-ce l'être en tant qu'être qui est divisé? Mais non, puisque l'être n'a qu'un seul opposé - le néant qui n'est pas Y-. Ce n'est donc ni le néant, qui divise l'être, ni l'être en tant qu'être, car en tant qu'être il est illimité. Mais voici une limite, qui fait que ceci n'est pas cela. Ce fait est immédiat, est réel. C'est ici que se pose le premier grand problème métaphysique. Comment peut-on expliquer la possibilité de ce réel? C'est l'unité et l'illimitation d'une part, et la division et la limite d'autre part, qui posent le problème. Comment expliquer l'être fini, en fonction de l'être qui n'est pas limité en tant qu'être ? Ni l'être en tant qu'être, ni le néant, peuvent être principe de limitation. Or, il y a une limite. Donc, il y a un principe de limitation, qui n'est ni être tout court, ni le néant, mais tout de même réel. Cet être, que je sais pas adéquatement, est composé, composé non en tant qu'être, mais en tant qu'être limité. Il est composé d'un principe qui fait qu'il est être, et d'un principe qui fait qu'il n'est pas être tout court. C'est la distinction entre L'acte et la puissance.

Remarquez que nous avons atteint la notion de puissance, sans introduire la notion de mouvement. L'aspect limitateur est

de la puissance est plus profond que l'aspect dynamique, c'est la limitation qui est la raison du dynamisme. - Cette remarque est très importante, et nous allons nous en rendre compte en parlant de l'hylemorphisme. Passons là dessus.

⑨ L'être fini n'est pas expliqué. Reste à expliquer comment un être composé d'acte et de puissance est possible. Il n'est pas l'être tout court, il n'est ~~pas~~ son être, il n'est qu'une participation de l'être. Son acte est possible, parce qu'il est limité par la puissance. Mais ce n'est pas son acte tout court qui fait qu'il est, car l'acte n'est possible que parce qu'il peut être reçu dans une puissance, et ce n'est ni la puissance qui fait qu'il est. Il est donc impossible qu'il soit par soi-même. Mais, s'il n'est pas par soi-même, par quoi est-il? La raison suffisante de cet être fini doit être recherchée en dehors de cet être. L'impossibilité d'être par soi-même, pose la nécessité d'une cause. Cette cause ne peut pas être un autre être fini, puisque c'est en tant que fini qu'il doit être cause. Or seul~~q~~ un être qui ne comporte aucune limite, qui ne comporte aucune puissance rend compte de l'être fini; c.a.d. un être qui est acte pur. Un être réellement limité, qui est donc réellement une participation d'être, n'a de sens, que s'il est une participation d'un être qui ne comporte rien de ce qui fait qu'un être est participé. Ce n'est qu'à cette condition qu'un être fini est possible. Or, l'être fini est. Une cause efficiente de fini. L'acte pur, l'absolu, l'être réellement infini, est nécessaire, puisqu'il est la condition fondamentale de ce qui est. L'être fini n'est pas nécessaire, il est conditionné. De toute façon il est dépendant, l'absolu même est sa possibilité. L'absolu n'est pas possible: il est. Le possible n'est possible que

15

parce qu'il est. La dépendance de l'être fini est intégrale.
in dépendance

C'est ~~pas~~ cette que consiste la création. Donc un être fini sans commencement à sa durée, n'en serait pas moins crée.

"Crée" est un attribut fondamental du fini, et pénètre dans tout ce qu'il est. C'est en cette dépendance que consiste la contingence de la creature. La creature n'est pas contingente parce qu'elle n'a pas toujours été, mais parce qu'elle ne comporte aucune nécessité intrinsèque, parce qu'elle n'est pas par elle-même, *peq. elle n'est pas son actualité, p.cq. elle ne se tient pas elle ne se possède pas en tant qu'être.*

Cette remarque ne manque pas d'importance, car peu de gens se rendent compte de la signification plus profonde de la création. Vous connaissez tous l'abbé Lemaître, professeur d'~~astronomie~~ d'astrophysique à l'université de Louvain, et auteur de la théorie de L'expansion de l'univers. Pour Lemaître, l'état actuel de l'univers ~~est~~ est un stade d'une explosion universelle à partir d'un atome primitif. Einstein est parfaitement d'accord avec lui quant à l'expansion actuelle de l'univers, mais il se refuse de remonter jusqu'à l'atome primitif. Pour lui, Lemaître a une idée derrière la tête. Il sont d'ailleurs de très bons amis. Voici la remarque qu'il a fait à Lemaître: "Je comprend fort bien vos intentions. Après tout vous êtes un prêtre catholique. De l'atome primitif au Créateur il n'y a qu'un pas. Vous voulez absolument que cet univers soit créé." Je ne sais pas ce que M. Lemaître a répondu à cela. En tout cas, le pas entre cette table et son Créateur n'est pas plus long que celui entre l'atome primitif et son créateur. D'ailleurs de l'atome primitif en tant que tel, l'on ne saura jamais tirer un argument valable en faveur de l'existence de Dieu. Entre l'atome primitif, point de départ de l'évolution

cosmique, ~~et il peut y avoir~~ et Dieu, il peut y avoir bien des intermediaires; mais entre l'atome primitif, etre fini, et son Createur, il n'y a pas d'intermediaire, ni plus ni moins qu'entre Dieu et cette table.

← Revenons à notre sujet. Nous disions que L'Absolu est son actualité, c'est à dire qu'il est entièrement en soi-même, il se possède. Il est un "en-soi" absolu. Le fini est également en soi-même, car il ne peut être, ni en Dieu ni dans le néant. Il est en soi-même, mais de façon dépendante. Il est un "en soi" dépendant. Son être "en soi-même" est participé.

pages numérotées 1 à 7 - encre noire - $8\frac{1}{2} \times 11$ lignes)

Semblent complètes

transition : nous étions arrivés à l'être fini comme composé de sabot. Et d'accident (1) comme pt de départ de la métaphysique
comme pt de départ, nous avons pris n'importe quoi en tant qu'il est
nous avons isolé le fait incontestable que "ceci n'est pas cela" = pt de départ form.
de la métaphys.

~~mais alors~~

"ceci n'est pas cela"
d'une certaine manière \checkmark pt de départ
matériel

But : étudier tout le réel tel qu'il nous est donné

→ Nous allons étudier la façon particulière dont ceci n'est pas cela.

Fait : ~~l'~~ nous sommes devant de l'être qui change continûment (2)

Problème : à quelle condition un être qui change continûment est-il possible?
à condition d'être composé d'un principe de détermination et de déterminabilité.

C'est l'hybridomorphisme.

La limite : n'importe quelle réalité offerte à notre connaissance (3)
immédiate est limitée.

La durée : ~~un peu~~
à ce caractère de durée.

Il y a une substance spatio-temporelle.

exemple : moi, je suis un être substantiel (4)

les autres, autant d'êtres substantiels (5)

je suis un être substantiel et fini, spatio-temporel (6)
je suis sujet à la durée

L'être spatio-temporel = l'être mobile.

L'être mobile = objet formel de la cosmologie.

Le prob. en cosmologie : à quelle condition un être qui dure (7)
continûment est-il possible?

Nous étions donc arrivé à la ~~composition~~ l'Être fini comme nécessairement composé de substance et d'accident, p.c.g. nécessairement le fini doit s'achever.

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici concerne le fini en tant que fini. Comme point de départ, nous avons pris n'importe quoi en tant qu'il a été. Nous pouvons prendre une illusion comme point de départ de la métaphysique, car en l'illusion est ~~ce~~ chose : est objet.

Nous avons mis de côté l'étude de la relation de n'importe quoi en tant qu'objet et le sujet connaissant par l'étude plus à fond l'aspect de l'Être qui allait finalement nous conduire à la notion de substance et d'accident. Pour cette étude il était nécessaire de démontrer comment un être fini est possible. Nous avons donc montré à quelle condition "ceci n'est pas cela".

Donc, au point de départ \exists , nous avons déjà fait abstraction de tous les aspects de la donnée plausible. Nous avons isolé le simple fait absolument incertain que "ceci n'est pas cela". C'était notre point de départ formel de la métaphysique. Mais le point ou sujet matériel est très, très riche. En effet, "ceci n'est pas cela" d'une certaine manière.

~~Recherches dans l'étude~~ ~~des objets~~

Notre but est d'étudier tout le réel tel qu'il nous a été donné, et d'en déduire toutes les conséquences possibles et nécessaires. Or, voici un aspect que nous avons négligé. En effet, il a également été donné, que "ceci n'est pas cela" d'une certaine manière. Nous allons donc étudier maintenant la façon particulière dont ceci n'est pas cela.

Donc, l'objet-formel de cette nouvelle étude sera distinct de l'objet-formel de la première, que nous appellerons métaphysique. Ce sera donc une autre science.

(5)

sur la meilleure
l'écritologie.

Ceci serait le se faire
puisque je reprend le substantif
de celle-ci.
Cela servirait
au sens
de cours

Comment ceci n'est-il pas cela? Mais nous le savons déjà. Sinon, nous n'aurions aucun point de départ. Nous ne savions pas parler de cette "certaine manière", si cette certaine manière n'était pas immédiatement donnée.

Ceci n'est pas cela de façon étendue. "Ceci est en dehors de cela", de cette manière ci. C'est tout ce que nous savons de l'étendue : nous ne savons pas le définir. Nous disons : parties et leur partie. Ça n'est pas une définition : c'est l'expression d'un fait immédiatement donné : le fait de l'extensitas.

Arrêtons de plus près cette modalité de la simplicité donnée. X

"Ceci n'est pas ceci". Comment? De façon temporelle. Qu'est-ce que le temps? C'est ce qui fait que ceci n'est pas ceci de cette façon particulière immédiatement donnée. Donc le temps introduit également une séparation.

La particularité intéressante de "ceci n'est plus ceci", c'est que ceci est conformément autre, tout en demeurant le même. En d'autres mots : ceci continue de façon temporelle : ou encore, ceci change continûment : ceci change tout en changeant : ceci est autre tout en n'étant pas autre.

Nous nous trouvons donc devant le fait qu'il y a de l'être qui change continûment.

Problème à résoudre : à quelle condition un être qui change continûment est-il possible? La réponse à cette question sera la pluralité : à condition d'être composé d'en principe de déterminations, et d'en principe de déterminabilité : c'est l'hypomorphisme. L'être spatio-temporel est composé de matière et de forme.

Remarquons que tout ce que nous avons dit de l'être fini fait pour l'être spatio-temporel. Et pour le mouvement, nous ne conservons d'autre chose que sa notion de partie, pas d'autre être fini, que l'être spatio-temporel. L'être infini n'est pas spatio-temporel, puisque l'étendue et le temps sont des manières d'être limité.

Cette manière d'être limité suppose du fait composé d'actual et de futur une composition également dans le sens de la substance : suppose donc d'un fait futur une essence limité, et suppose également un dynamisme suppose donc composition de substance et d'accident.

Nous devons donc dire : il y a une substance spatio-temporel, il y a l'accident spatio-temporel. Il y a une substance spatio-temporel p.c.g. la substance est la racine des accidents. Donc quelles que soit la réalité que nous percevons immédiatement ~~et~~ ~~elle suppose comme spatio-temporelle~~, elle suppose ce caractère de spatio-temporalité. Sur cette ligne.

La limite que nous avons étudié en métaphysique était la limite de l'importé que. Nous pouvons envisager l'importé quel est la réalité offerte à notre connaissance immédiate, elle est limité.

De m : si importé quelle réalité offerte à notre connaissance ^{immédiate}, ~~et~~ elle a la caractéristique de la durée : quelle que soit le point de vue quel que soit notre plaisir tout ce qui nous connaissons immédiatement est temporel, et suppose de la temporalité dans tout ce qui est sujet immédiat et racine de ce que nous connaissons immédiatement ?

Nous devons donc qu'il y a une substance spatio-temporelle, et qui suppose donc de l'accident spatio-temporelle. Mais ceci se passe au cours d'un événement ? Nous savons qu'il y a nécessairement une substance spatio-temporelle, p.c.g. il y a du réel spatio-temporel. Mais, connaissons nous une substance spatio-temporel de façon plus concrète et immédiate.

On plustôt : pourrons nous appliquer les implications de cette connaissance à un cas concret. Pourrons nous donner un cas simple concret d'une substance spirituelle ?

Nous avons dit autrefois que la seule substance que nous connaissons de façon plus ou moins direct, c'est la notre. Ce n'est pas une connaissance directe ; nous sommes plutôt ici dans le ~~cas particulier~~ dans lequel nous savons appliquer ces connaissances abstraites de façon concrète.

Je sais que je suis une substance, j'ai conscience d'agir pour moi-même. Mon agir suppose de l'accidentiel. Des accidents par lesquels j'agit sont en fonction d'une substance. J'ai conscience de l'unité de mes activités. Elles se répètent toutes à ce que j'appelle "moi", d'ensemble de mon sujet et mes activités constituent mon "Ego". J'ai également conscience de l'opposition d'opposition entre mon "moi", et mon entourage que j'appelle "non-moi". ~~Il y a contradiction~~ J'ai conscience de mon indépendance à l'égard de ce non-moi, surtout dans mes activités libres. Tous cela me permet de conclure que je suis une substance ~~spirituelle~~ opposée à un autre substance fin. En effet, ce qui est mon "moi", et "l'autre", suppose également une substance. Donc il y a au moins deux deux substances.

Seulement, je vois autour de moi des individus qui me ressemblent dans leurs structures et dans leurs activités. Ce sont les autres hommes : je vous considère ici devant

nous comme autant d'objets d'êtres substantiels. X
 J'applique le m^e Raisonnement aux animaux et aux plantes, qui ~~paraissent~~ présentent ces caractères analogues. Pour le monde inorganique, ce procédé ne ~~peut~~ plus. Il suppose l'existence d'une substance : il y a une substance inorganique, non-vivante. Mais nous ne parvenons pas à la découper en plusieurs substances. de seul moyen, dont nous pouvons disposer pour le faire, ce serait la physique. Or, la physique ne saurait le faire, comme nous le verrons dans la critique des principes. Je répète donc : il y a ~~une~~ ^{plusieurs} substance inorganique, il y en a peut-être plusieurs. Il est également impossible de prouver que'il n'y en a qu'un seul, que de prouver qu'il y en a plusieurs.

N'objectez pas : comment la Terre pourrait-elle être de la même substance que le Soleil? Pourquoi pas? Ce n'est pas la distance qui découpe le soleil matériel en substance de la distance qui sépare deux électrons de notre corps. Et relativement aussi grande que celle qui sépare deux étoiles. Physiquement nous sommes surtout du côté : tellement près, que si l'on apprécierait ~~l'espace interparticulaire~~ l'espace notre espace interparticulaire, nous serions à peine visibles dans le plus puissant des microscopes. Si la Terre est une autre substance que le soleil ~~parce~~ à cause de la distance qui les séparent, le même raisonnement devrait s'appliquer à nous, ce qui ferait faire de chasser de nous un ensemble de quelques milliards de milliards de substances.

b.
Cette chaise ne suppose pas nécessairement une substance autre que celle supposée pour le ~~cheval~~
les bancs sur lesquels nous voulons nous assurer.
Un cheval est un être substantiel. Rien n'empêche
dans l'homme de penser à ses temps, la même
Cheval.

Mais, ne me demandez pas de prouver
que cette chaise est de la même substance
que vos bancs ! Cela n'irait pas non plus.

Tous ces choses de la nécessité seront
mis au point dans la critique des sciences.

Continuons cette application.

Si je sais que je suis un être substantiel
et fini, je sais également que je suis un
être substantiel ~~prostio-temporel~~. J'ai conscience
de durer. Je sais que maintenant je ne
pas tout à fait le même que je n'étais il
y a un second. Je change. Et pourtant je
suis toujours le même. C'est le même moi
qui continue à changer. Quelle que soit
l'aspect de mon moi envisagé, il est sujet
à la durée. Tout mon être dure. Et de même
tous les autres êtres qui m'entourent, durent.

La solution du problème que nous nous
sommes posé devra donc embrasser l'être
en tant qu'il ~~est~~ ^{est} prostio-temporel : ou en d'autres
mots : l'être mobile. Cet être est mobile, puisque
~~est~~ ^{est} maintenant et être maintenant, ce n'est
pas la même chose. Cet être est continuant
et successivement autre, tout en restant
le même.

Cela nécessite

Cet être, on n'importe quel être, pourra

qu'il soit comme celui ci, est être en tant que
changeant continument, c.à.d. en tant que mobile,
Et l'objet fondamental de cette nouvelle science que
nous appellerons la cosmologie.

Le prochain problème qui se pose en
cosmologie n'est pas : qu'est-ce que l'être
mobile. Nous le avons déjà. Le problème
se pose à propos de quelque chose que nous
savons déjà, mais qui pose une difficulté:
à quelle condition une être qui dure continument
et successivement est-il possible.

Albert Rivaud
Le problème du devenir et
la notion de la Matière
dans la phis grecque
depuis les Origines jusqu'à
Aeophrastus Paris 1965

3d Décembre

Cours précédent : ^{commencé} rééchelle de l'objet de la cosmologie.

Résumé du cours

toute science prend son pt de départ dans une donnée
mais des sensibles, immédiate de l'exp. Seule
et pourtant, le sens. est le pt de départ de toute science.

la toute science = la métaphysique

problème : est-ce que l'O. dépend du S. ou bien le S. dépend-il
de l'O. ?

la valeur réaliste de la métaphys. dépendra de la solution de ce problème

la métaphys. est une science conditionnée par une critique à faire
du point de départ : l'épistémologie.

Descartes : toute métaphysique

1^e l'idéalisme

(2)

2^e le réalisme indirect.

3^e le réalisme pré-critique de M. Hilioz

4^e Mgr. Noël -

Cone. : il faut être réaliste pqg le réel est absolument donné comme (3)
condition objective de la pensée m. 3

3^e lecture

Dans notre cours précédent, nous avons communiqué
notre recherche de l'objet de la cosmologie.

Nous avons dit que toute science prend son p. d. d.
dans un domaine immédiat de l'expér. possible. Mais
ce possible est tout ce qu'on sait il n'y a pas de science.
Et pourtant il ~~est~~ est le point d.d. de toute science.
La toute première sc. sera celle qui donnera aussi
pour sa condition une possibilité. Ce sera la métaphysique,
car tout ce qui est ~~absolu~~ nécessaire devient comme
p.d.d. de la métaphysique, c'est la conn. immédiate
du réel chose. Dans la science d'une chose, nous avons
conscience du fait que "nous la connaissons." Alors
de pour le problème : est-ce que la chose est p.c.g. pour
la connaissons, ou bien est-ce que nous la connaissons
p.c.g. elle est? Est-ce que l'O dépend de S, ou
bien le S dépend-il de l'O? Si le sujet pour l'O est,
c'est que l'objet est une création de l'esprit, et que les
~~connaissons et~~ ~~exprès~~ ~~sa~~ place dans le réel, et un
phénomène subjectif. Si au contraire, la connaissance est
conditionnée par l'objet, c'est que la connaissance est objectivit.

Contre la valeur de la métaphys. dépendra de la solution
de ce problème. De la métaphysique ne peut faire appelle
à aucune autre science que résoudre ce problème. C'est elle-même
qui doit le résoudre. Mais elle ne peut le faire que dans
une science métaphysique, puisque toute sa valeur scientifique
dépend de la valeur de son point d'objection. Or c'est la
p.d.s. qui doit être justifiée. La métaphysique est donc
une science conditionnée, conditionnée par un critère à faire
du point de départ : l'épistémologie. Pour autant que
la métaph. est une science, elle doit dépendre
de propres preuves. Et ce sera elle évidemment l'épistémologie.

C'est une ~~base~~ une ~~base~~ une ~~base~~ une ~~base~~

Il faut dire que certains savants ont donné comme point de départ
à toute science, la physique : Je pose donc je dis. Il faut
prendre à son état le plus simple aux hypothèses les plus simples.

C'est à dire qu'il faut que ce soit une science dont la métaphys. p. d. s. l. 1

) Du système qui s'est appuyé sur la pensée pour en faire l'objecte, c'est l'idéalisme, pour lequel il n'y a au-delà de la pensée que de la pensée.

④ D'autres ont tourné dans le sens de la représentation. Pour ceux-ci, nous ne connaissons les choses qu'indirectement, par la représentation et l'objet immédiat. Mais ce représentation doivent avoir une cause. Cette cause, c'est le réel.

C'est, ce qu'on appelle le réalisme indirect, ou médiat. Cette théorie n'a aucun valeur, puisqu'elle suppose nécessairement la valeur réaliste du principe de causalité.

⑤ Enfin, bien, il y a le réalisme précisément de M. Gilson. Celui-ci se défend de faire de la critique, p. c. q'il n'admet pas, elle conduirait nécessairement à l'idéalisme, qui est absurde. Sur le fond il admet.

⑥ Mgr. Voil a repris le cogito de Descartes, et prétend qu'il peut servir comme point de départ critique. En effet, le réel et donné s'emballe à la pensée. La pensée n'est pas une chose. Elle est l'acte de penser à une chose. C'est un cogito aliquis. L'objet de la pensée est immédiatement donné comme une manière de la pensée. La dualité O-S est immédiatement donné. Il est donné dans la pensée M?

Mais précisément, Mgr. Noël ne connaît pas cette interprétation des cogitos. Pour la fonction des cogitos est de faire sens objectif, et tout ce qui est objet de pensée est autre chose que l'acte même de la pensée. On disait "Je pense", et l'implique alors un coup autre chose, du pensé. Et ce pensé, c'est objet, nous est donné comme opposé à l'acte même par lequel nous le saisissons.

C'est précisément cela qui nous est donné en fonction immédiate: il y a toujours la dualité sujet - objet. ~~Si donc nous parlons de réel, et d'idéal~~

Il ne s'agit donc pas de montrer que notre intelligence atteint le réel. Pourquoi donc faire de l'épistémologie, puisqu'elle n'a rien à faire? En quoi consiste sa critique? Elle n'a rien d'autre à faire qu'à démontrer et à formuler les termes précis de cette base première du réalisme. Elle montrera que le réalisme ne pose aucun postulat, que le réel est antérieur à tout problème, qu'il faut que réel il y ait ~~en aucune façon conditionné par la pensée~~, que la toute première donnée de notre connaissance est déjà un aubâli de la pensée.

Donc, il faut pas être réaliste p.c.g. l'idéalisme n'aboutit pas, mais p.c.g. le réel est absolument donné, p.c.g. il est donné comme condition objective de la pensée. Le fondement du réalisme ne réside en aucun principe, car tous les principes sont conditionnés par le réel.

guerre noire - papier monnaie n° 6 - 872 x 11 feuilles
liquées.

(1)

le réalisme immédiat
dans ma saisie de l'être, je sais que je sais l'être
la connaissance est un fait
une donnée immédiate

la métaphysique est une science et une sagesse

la métaphysique comprend deux parties distinctes { une partie critique, une épistémologie
{ une partie scientifique, l'ontologie

l'ontologie est donc de quelque façon conditionnée par sa critique

avant de faire de la métaphys., déterminer la valeur du point de départ, de l'intel.

la vie moderne est critique.

Descartes : méthode pour assurer la rectitude de l'esprit

~~l'idéalisme (Carte)~~
~~la philosophie indirecte~~

les phil. après Descartes ont mis l'accent sur l'aspect subj. du cogito :

les phil. après Descartes ont mis l'accent sur ~~sur~~ la pensée en tant que pensée (4)
(les idéalistes)

en 1925 : Notes d'Epistémologie (Lourau) Mgr Noël - Cogito aliud
il met l'accent sur l'objet du cogito.

en 1930 : "de réalisme méthodique" (article)

pour lui, l'épistémologie¹⁰³ est pour une condition de l'ontologie
mais une fonction.

En effet, dans ma saisie de l'Être, je sais que je sais l'Être, je sais que je connais ceci en tant qu'Être, je sais l'Être comme objet. Deux l'acte de connaissance je sais l'opposition entre O & S. de connaissance et un fait. Nous ne savons pas prouver que nous connaissons. de fait de la connaissance et également une donnée immédiate: un fait philosophique, comme le dit M. Maritain dans son admirable synthèse (le degré du savoir).

Nous étudierons plus tard cet être, ceci en tant qu'Être, de façon immédiate.

C'est à cela que consiste le réalisme immédiat. Disons gg. nous pour ce réalisme immédiat, car, dans la suite nous allons voir que toute connaissance physique est inférée, puisque son objet est métaphysique. Nous verrons montre que ce fait n'est pas incompatible avec ce réalisme immédiat.

Propos de l'Académie

La métaphysique est une ^{science et une} science, une science ^{et une} philosophie. Elle est science par autant qu'elle déduit des conclusions de ses principes. Elle est science, par autant qu'elle défend ses propres principes, et les principes de toutes les autres sciences. Donc, la métaphysique, ~~est~~ étant qu'elle est une science, par autant qu'elle défend ses propres principes, et critique. Donc, la métaph. comprend deux deux parties nettement distinctes: une partie critique, une épistématologie; et une partie scientifique, que nous appellerons l'ontologie.

De l'Ontologie.

La métaphysique est donc ce gg. par conditionnée par sa critique. Il y a le fait de la connaissance. Quelle est la valeur de la connaissance? C'est dépend de cela. Nous allons parler d'acte et de processus d'asser et d'east, d'âtre Pur, de substance et d'accident. Toutes ces réalisations sont pas immédiatement données.

Quelle est donc la valeur de ces réalisés qui se trouvent au bout d'un raisonnement, quoi est un acte de l'intelligence? Quelle est la valeur du point de départ? Quelle est la valeur de l'intelligence? Ce sont des valeurs à déterminer avant de faire de la métaphysique, car toute la valeur de la métaphysique dépendra de la valeur du point de départ.

chez St. Thomas, nous trouvons toutes les éléments d'une critique de la connaissance. Mais elle n'est pas suffisamment élaborée. C'est la philosophie moderne qui a posé ce problème de façon plus aiguë; c'est la philosophie moderne qui nous a obligé de faire une critique systématique et cohérente.

Le philosophe français René Descartes (1596-1650) dans son Discours de la Méthode (1^{re} édition 1637) voulait précisément trouver une Méthode qui assure de façon absolument incontestable la recherche de l'esprit. Il voulait réagir sur la façon absolue du scepticisme répandu par Michel de Montaigne, Pierre Charron, et de François Boucher. Mais il ne voulait pas simplement réagir au scepticisme qui signifie, il voulait satisfaire à un besoin naturel de l'intelligence, le besoin de sentir dans le vrai de façon absolument conscient, de façon absolument incontestable.

Et il voulait attaquer le problème de façon systématique, de façon méthodique.

Cette méthode doit fournir

1^o un point de départ qui résiste au doute des sceptiques, ce doit être un doute qui dépasse même le doute des sceptiques, qui l'enveloppe. C'est ce doute, poussé aussi loin que possible, que l'on appelle "le doute méthodique".

Une fois adopté ce point de vue de la pensée, l'idéalisme semblait être la seule solution possible.

Mais à côté de l'idéalisme, il y avait le réalisme indirec^tt, ou médiat. De réaliste médiat, ou indirec^tt, part également de la pensée, suivant dans la pensée il pourra des représentations des choses. Nous connaissons, disent-ils, des images des choses. Mais comment faire le pont entre la représentation et la chose représentée? En appliquant le principe de causalité. Cet image doit avoir une cause. Ce qui a causé cet image, c'est le réel ^{qui est dans} dans la pensée.

Mais ce réalisme immédiat n'aboutit pas. En effet, le principe qu'il invoque pour fonder le réel. Ce principe est un biais d'ordre idéal, ou biais, il est réaliste. S'il est d'ordre idéal, il ne peut servir pour nous donner le réel. Il faudrait un autre principe de causalité pour démontrer sa valeur réalist. S'il est réaliste, c'est qu'il est fondé déjà dans le réel. Alors, vouloir prouver le réel ~~peut~~ devient également un cercle vicieux. Mais si le réalisme médiat, bien évidemment l'utilisait

Après Descartes, la plupart des philosophes ont mis l'accent sur cet aspect subjectif du cogito : sur la pensée en tant que pensée. Ils ont essayé de construire leur critique du côté de la pensée.

Mais, entendre de cette façon, la pensée ne pouvait pas donner fin de la pensée. C'est précisément ce que font les idéalistes.

~~Etat normal~~ Pour l'idéaliste, le réel est synonyme de pensée. Puisque les choses ne sont que pour autant que nous les pensons, puisque l'être des choses est une dérivée de notre pensée, les choses n'ont pas d'existences. Voilà donc les conséquences abstraites extraites avec nous cette formule ambiguë de Descartes.

← Mais voici qu'en 1925 Mgr. Twil publie un siècle de courtoisies rassemblées sous le titre *Wer ist Epistemologe?* (douze) et se demandait si oui ou non il est possible d'atteindre les choses en se mettant au point de vue du cogito. Sa réponse était affirmative, seulement il changeait le sens précis du cogito : il abandonnait la forme de cogit et un cogito aligné, la pensée de quelque chose. C'est l'objectif pour l'objet du cogito qu'il met l'accent. C'est dans la pensée d'un objet que nous percevons notre pensée : c'est alors cette raison que nous percevons l'opposition de l'objet et du sujet de plaisir. L'objet est alors l'primair de cette pensée et nous sensible parce en tant qu'élément. C'est cela qui est percevoir l'primair et immédiat. C'est la

réalité du sensible que nous percevons dans la pensée. C'est cela qui est tout Mgr. Boil par réalisme immédiat.

En 1930, Mr. Gilson publiait un article intitulé "Le réalisme méthodique" dans les Mélanges Geysen : Philosophia Perennis. (Regensburg 1930) t. II p. p. 447 et seq. Il sente, que les notes de Mgr. Boil avaient fourni à Mr. Gilson l'occasion de son article. //

Mr. Gilson se déclare du réalisme des anciens, et, en particulier s'inscrit le Dr. S. Thomas. Puis il appelle cela le réalisme critique, croit-il, n'aboutit pas. Et précisément p. c. q'il n'aboutit pas, parce qu'il n'en nécessite pas l'idéalisme, p. c. q. l'idéalisme est absurde, il faut se déprendre pour la critique de la connaissance. D'échec de l'idéalisme nous a montré que les chemins il ne faut pas prendre. De sorte qu'il faut faire de revenir au bon vieux réalisme des penseurs comme des anciens, à leur réalisme d'instinct, à leur réalisme pré-critique. (X 436)

Pr Mr. Gilson, l'épistémologie n'est pas une condition de l'ontologie, elle a à peu fonction. Mais alors, pour la métaphysique devient un problème. ~~Il~~ ^{Il} dit-il. Il faut d'autre recours à un réalisme direct, car "le problème de savoir en réalité critique", dit-il, est en soi contradictoire comme la notion de certitude. Il emprunte à Mr. Edouard de Roy la formule : "un andela de la pensée est imprévisible".

(b)

Le fini doit acquérir sa fin

sa fin est en dehors de lui (2)

Dieu est sa fin (3)

pages numérotées 2/

3/

des mal écrit
erreurs non

8/2x11 f

Dieu attire tout être à lui par sa bonté (3)

êtres fins attirés par limités

2

Continuons notre recherche pour trouver à quelle condition son être fin et possible de finir doit acquérir sa fin.

de finir ne servit pas si sa fin n'était pas. D'autre part, s'il était sa fin, il servait pas soi-même. Donc sa fin est autre de lui! En tout cas l'être il a une fin. La fin est la perfection de. Pr au bout qu'il a il a déjà acquis sa fin. Pr au bout qu'il a et limité il ne l'a pas atteint. Il n'atteindra jamais sa fin, p. c. q. il ne peut succéder à la fin. Pr tout, doit avoir fin sa fin. Impossible? non, puisqu'il ne doit pas avoir une fin immobile aussi. Il a sa fin pr au bout qu'il a.

La fin est le terme vers lequel toutes les autres causes. Est ^{causa} ~~finis~~ ^{causa} ~~causatum~~.

L'être peut perfectionner l'être, et ça l'exprime. Autant qu'il est dehors. Et l'être est déjà perfectionné. Cela est tout ce qu'il peut être.

Si l'être finit une perfection pr au bout qu'il a et cesse de l'être. Mais pas n'atteint perfection. En tout cas pas tout ce qu'il y a de plus l'être... mais. Or, l'être fini, jamais tout ce qu'il peut être.

3
C'est pour autant que limite est limite pour Dieu
et non pas pour l'homme. C'est-à-dire il est tout ce qu'il peut être.
Il n'a pas de limite et lui qui ne connaît pas limite. C'est
la limite qui juge que il n'est pas un. C'est
la puissance. C'est alors lors l'acte qui est programmé
par Dieu. Dieu joue acte à l'épreuve. C'est pour autant
que Dieu joue acte de perfection et fin. Et tout
ce qu'il fait, il fait pour autant qu'il est. Donc dans
ce qui est l'œuvre, il est. Mais pour certains, jusqu'à
quel point cela peut être vrai. Ainsi, il peut y avoir
quelques erreurs dans la perfection, bon.

Et tout ce qu'il fait, est toujours dans le jeu de sa volonté
qui est celle de Dieu.

Donc certains vont être dans leur jeu de
volonté. (Faire échouer ou réussir) Et ces fins
sont elles aussi limitées. Peut-être que cela passe
par Pour être atteintes, doivent être atteintes. Peut-être
que l'homme, dit-il, déjà fin. Et fin jamais. Ici
est une tendance. Ou plus tendance, c'est que
l'homme est un acte. Donc tout ce qu'il peut réussir
est la perfection: perceptible -

Dieu est absolument en dehors de la créature (4)

Dieu est Actualité pure

La créature est puissance, principe de l'imitation (essence)

En raison de sa firmitude, de sa composition d'Acte et de Puissance, (5)

le créé est en dehors de Dieu, absolu⁺ autre que Dieu.

Ce qui fait qu'un être est tel, c'est l'essence

_____ est actuellement, c'est l'existence.

En ~~l'~~absolu

En ~~l'~~, l'essence et l'exist. sont identiques

Dans le fini, on a deux réalités distinctes.

Le fini n'est pas sa fin parce qu'il n'est pas son acte (6)

Pour autant que l'être fini est, il est finalisé.

On ce sens, tout être est dans un état de désir.

Double aspect dans la créature:

- statique = l'être finalisé est une condition d'être. (6)

- dynamique = tendance (7)

Nouveau problème: Comment le mouvement est-il possible? (7)

le fini n'a pas besoin d'être en mouvement pour être mais pour s'élever (8)

le mouvement est nécessaire.

la réalité au moyen de laquelle l'être fini peut s'élever : un précédent (8)

Le fini étant une essence, comporte une définition (9)

La substance la mieux connue, ^{c'est} la roche.

Dans le dernier cours, nous avons continué notre explication des notions métaphysiques indispensables pour faire de la cosmologie. N'oubliiez pas que nous négligeons bien des points de vue.

① de la première question à répondre était celle-ci : A quelle condition le fini est-il ? - Rep. à condition d'être composé d'un principe d'être, et d'un principe de limitativité : l'acte et la puissance.

Fonction limitatrice la plus profonde. -

Pas des êtres : principe d'être.

② Comment un être composé d'acte et de puissance est-il possible - Ceci nouveau problème. (pas sur que acte et puissance réponde à : comment être limité est-il possible) Rep. Il est possible qu'à condition d'être la participation d'un être qui est limité, qui est acte fini. Le Acte Purus est la cause efficace du fini et tant qu'il finit.

Cette causalité est créatrice. / On peut considérer cette créativité d'un autre point de vue : ex. Dieu, ou ~~la~~ la créature. Pas important pour nous, mais ça va être une autre et est que causalité créatrice consiste également intégrale du fini à l'égard de l'énergie. - Force Contingente

Ex. de maturation comme dans l'acte - l'acte - l'acte.

③ Alors, ça suffit également cause finale du fini et tant qu'il finit.

d'abord et la fin
dernière du fin. La
fin dernière et première
et principale.

~~Walter Rappa~~

Le fin n'est pas l'abord,
et ce n'est jamais

de fin n'est pas l'abord,
~~Mais il est pour l'abord~~
Il n'est jamais l'abord.

Le Dr de la Fox, il n'y a aucun doute: il se pose intégralement, sans restriction, sans divise. Il est absolument "en lui-même", il est un "en soi" absolu, et d'autres mots, il est une substance.

Dans le fini, il y a opposition entre l'essence et l'extériorité: il ne se prend pas inconditionnellement, il n'est pas par son absolute: l'essence n'est pas principielle d'extériorité. Pourtant le fini est également "en lui-même", un "en soi". Il n'est pas par Dieu, ni en la nature. Il est nécessairement "en lui-même". Il est donc nécessairement une substance.

Dieu est la cause suffisante du fini, et tant qu'il achève. Il est la cause finale du fini également en tant qu'il achève.

Si nous examinons la structure même du fini, nous y découvrons également une finalité. L'effet, ~~Kraft~~ est le terme de l'expression d'extériorité et le terme de l'acte d'essence. C'est pour Voistner, que cet être est d'extériorité et la fin de l'essence. [Par d'imagination!] Pour autant que l'essence est actualisée par l'essence, cette essence est finalisée. Mais une essence est nécessairement finalisée. Elle n'est pas pour autant qu'elle est finalisée. Elle n'est pas pour être plus ou moins, elle ne peut pas être tel ou autre. Elle est nécessairement à qui elle est.

Une chose à remarquer: C'est que ~~est~~ l'acte et tout que passe perfection finalisé, est fin.

Dieu est non seulement la cause efficiente du fini, il en est également la fin. La fin est id cuius gratia une chose et dire qu'une chose n'a pas de fin, c'est dire qu'elle n'a pas de raison d'être. Et elle est. C'est qu'elle a une fin. Quelle est la fin du fini? Non pas le fini même, car le fini ne se pose pas! de fini n'est pas sa fin p.c.q. le fini n'est pas par soi-même.
La fin est à rechercher du côté de sa cause efficiente. Il est crié par une fin. Le fini ne peut être pourvu que qu'à condition d'avoir une fin pour laquelle il sera. La fin est donc en quelque façon antérieure au fini. Mais d'où part elle? ~~par l'absolu~~, peut-être elle est conditionnée du fini. P, ce qui antérieur au fini est tant que fini, c'est l'infini, Dieu. Dieu Dieu et la fin du fini est tant que fini ~~pour une fin~~: il est sa cause finale.

La fin esthée l'Être, le perfectionnement.

Encore, jusqu'ici, nous avons répondu à 3 questions:
1° A quelle condition l'Être limité peut-il être?

Rep.: à condition d'être composé d'actes de puissance.

2° A quelle condition l'Être composé d'actes de puissance peut-il posséder, puisqu'il n'est pas par soi-même?

Rep.: à condition d'être causé par un acte Pur.

3° A quelle condition l'Être fini peut-il être créé par l'acte Pur?

Rep.: à condition d'avoir été créé par une fin, qui a peut-être que la Créature.

Dieu, est absolument ex absurde de la créature.
Il y a entre les deux un autre absolument
inconciliable. Ils sont opposés. Le principe
de cette opposition est à rechercher dans la créature,
dans sa limitation. C'est en fait qu'Être, limité
par & une puissance que le fini est distinct de
Dieu. Ce principe de differentiation, ce par
quoi un Être est tel, s'appelle l'essence. Ce
par quoi l'absolu est, c'est son actualité pure,
il est parfaitement, il se possède intégralement.
Le fini constitue la créature ex créature, c'est
la puissance, le principe de limitation. Pour
autant que la limitation entraîne comme
effet que l'Être est tel, elle s'appelle essence.
L'essence est distinct de l'acte, principale cependant
par principe de limitation. Et si l'essence par
une essence telle que l'il actualise.

~~Il ne peut pas exister des~~
~~principes~~, il n'en peut ~~pas~~ identifier la
nature de puissance avec l'essence. La composition
de l'acte et de puissance est commune à tout
l'Être fini ex tout que fini. Nous appellerons une
puissance une essence pour autant qu'elle est
principe de differentiation qu'elle fait que tel
l'Être est tel.

La cause de la finitude, de sa composition d'acte et de puissance, le finie est absolument en dehors de Dieu, et absolument autre que Dieu. Il y a entre les deux un abîme insurmontable. Il point opposés l'un à l'autre: Dieu pour son idée - la créature par défaut d'être. De ce côté de la créature, la raison formelle de cette opposition est à rechercher du côté de la puissance, principe de limitation. C'est du côté de la limitation qu'il faut rechercher le principe qui fait que le fini est autre que l'infini. En nous pas du côté de l'acte, qui dit "limitation", à moins d'être reçue donc par puissance limitatrice. ~~Dieu~~ Ce qui fait qu'il est tel, et qu'il n'est pas autre : c'est l'essence. Ce qui fait qu'il est essentiellement, c'est l'essence. L'essence ~~est~~^{exprime} donc la définition d'un être. Quel est-il? Exist. rapport à: est-il? ~~Dieu est fini et créé et dépend~~

Le fin absolu, l'essence et l'existence sont identiques. Entre le fini et non fini, il faut distinguer. L'existence n'a pas le principe de differentiation. Elle n'a pas de degré: une chose est, ou n'est pas. Elle ne peut être possible et être sous le même rapport. Autant des êtres ne sont pas opposés en tant qu'existant: ils sont ou ils ne sont pas. On ne peut pas exister plus ou moins. De seul opposé, c'est le nient. Donc pas la notion de differentiation. Or, il y a differentiation, puisque le fini n'est pas l'infini. Rép. à l'infini est-il? Oui. Le fini est-il? Oui. Le fini est-il l'infini? Non. Ce qui exprime le principe fondamental rapportant un être et tel, et pas autre: l'essence.

Cette thèse se rapproche immédiatement à la thèse de l'acte et de la puissance.

Nouvelle considération: de fini n'est pas sa fin p.c.g. il n'est pas son acte. Être seul est son acte. Être seul se termine du façon intégrale. Mais Être et la fin aboutie de tout être fini, p.c.g. il est acte Pur.

C'est du côté de l'acte que il faut ébaucher la fin. Dans la créature où il y a finalité. En effet, l'acte est le terme de la puissance. L'acte est pur être. Pour autant qu'il est être et un acte, il est en puissance de sa fin. L'acte est le terme finaliste. Donc, il est en tant qu'acte fin. Donc, l'être en tant qu'être est fin. Le logique, est une propriété transcendante de l'être.

Donc, par ailleurs que l'être fini est, c'est finalisé. Il l'est nécessairement, puisque il est. Mais il n'est pas sa fin en tant qu'en fin, c.à.d. en tant qu'limite. Ici, Être seul peut être la fin de la créature. En ce sens tout être est donc en état de finir. (Nat. appetit formans).

Cette considération introduit un double aspect dans la créature: un aspect statique, et un aspect dynamique.

Être finalisé est une condition d'être. Être fin dernier est le privilège de l'absolu. Être, en tant qu'acte Pur et la fin du fini. Ce fait est réel. Il faut en tirer toutes les conséquences. Il faut qu'il y ait en la créature une réalité pour laquelle elle est capable de réaliser les exigences de ce fait d'avoir l'absolu comme fin. Pour autant qu'elle est en acte, la créature est finalisée. Pour autant que cet acte est limité, elle ne l'est pas. Et pourtant elle a cette fin au-delà d'elle-même. Elle ne peut l'avoir que pour autant qu'elle est en puissance. Et elle est en puissance de cette fin, puisqu'elle ne l'est pas.

creat.	activité	absolu

De cette puissance si, comme toute puissance, par définition : *ordo ad actum*. Une puissance qui ne peut être en aucun sens actualisée, n'a pas de sens. Et comment cette puissance, peut elle acquérir son acte ? En passant de l'état de puissance, à l'état d'acte. C'est la définition du mouvement. ~~x~~ ~~AVM~~

Donc, dans le fini, l'ordre statique exige nécessairement le mouvement. Le mouvement est question de fondament. Remarquez que nous avons pris la partie des dedans de la ~~partie de structure~~ de du fini.

Mais voici un nouveau problème tout à fait fondamental qui se pose : Comment le mouvement est-il possible ? En effet, nous avons plusieurs faits à concilier.

Nous avons déjà démontré que l'état fini est tel, qu'il est opposé à ce qu'il n'est pas par son essence ; et qu'il est en lui-même, c. à. d. qu'il est une substance. ~~Il est donc dans l'absolu statique~~ d'état fini est nécessairement tel. Il est nécessairement opposé à ce qu'il n'est pas. C'est une condition d'être. ~~Il est~~ ~~cependant~~ ~~qu'il est absolument statique~~. Entre l'absolu et le fini, il n'y a aucun intermédiaire. ~~Il est de~~ fini si, on il n'est pas.

Donc, de ce côté-ci, le mouvement est impossible. Un mouvement à partir du néant n'a pas de sens. De mouvement appuyé sur la réalité existante comme point de départ, une puissance, cette puissance n'est pas ~~et une puissance~~ et nécessairement liée à un acte, conditionnée par un acte.

De ce côté-ci il n'y a pas de mouvement, mais mouvement à partir du moins n'a pas de sens. D'ailleurs, nous n'avons pas fait appelle au mouvement pour expliquer le fini et tout qui finit, mais pour expliquer comment le fini s'achève.

Le fini, être composé ~~de~~ d'essence et d'extériorité, n'a pas besoin d'être en mouvement pour être, mais pour s'achever. Il n'a pas besoin de s'achever tant que'il est déjà, mais pour assurer que'il n'est pas bon et qu'il peut être.

Il ne peut être en mouvement ~~parce que~~ qu'il est bel et ne peut donc être en mouvement par définition, même, toujours autant que'il est en lui-même. d'assurement, le mouvement, est donc nécessairement en dehors de la substance. S'il était en mouvement en tant qu'absolu, il ne serait pas, il ne serait pas bel, et ne saurait pas en lui-même.

Or, le mouvement est nécessaire. ~~Il~~ Il y a, en dehors de la substance. Mais à quelle condition peut-il être? de mouvement (appeler une puissance qui n'est pas la substance, qui est en dehors de la substance). Or cette puissance en dehors la substance n'est possible, qu'à condition d'être reliée à un autre, qui n'est pas l'acte de la substance.

Donc, tout être fini est nécessairement composé de substance et d'une réalité ou moyen de laquelle ~~la~~ substance l'être fini peut s'achever. Cette réalité est ce qu'on appelle l'accident.

A propos de l'accident, il y a un démarquage très important à faire. ~~Il~~ Il faut bien se rendre compte de la raison pour laquelle nous avons fait appel à l'accident. Le fini doit s'achever. Or il

ne le peut en tant que substance, puisqu'il faut que tel il est acheté. Il ne le peut que pour autant qu'il comporte cette réalité nécessaire pour pouvoir s'achever.

Le fini est donc pas ensemble hiérarchique
Mais les accidents, accessoires

Mais l'accident, n'est-il pas également un accident ? Donc une substance
les dehors d'une substance ?

En ce cas là, il ne saurait remplir la fonction
dynamique postulée pour la substance. Si l'Il était
en substance, nous devions chercher la réalité
qui sera capable d'expliquer la possibilité du symétrie
à l'infini.

Mais précisément, la réalité que nous
cherchons doit être une réalité qui remplit la
fonction dynamique exigée par une substance finie.
Donc elle est une fonction de la substance. Elle
est nécessaire par la substance, et sa fonction
est pour la substance. a. v. de substance & la
la racine des accidents.

Donc, deux notions de substance et d'accident
dont des notions inférieures, des réalités nécessaires
nécessaire pour expliquer le fini et fonction s'étalement.
Notre connaissance des substances n'est pas immédiate.

Nous disons que le fini, étant un être
composé d'un définition, qu'il est une tel ou tel.
Y-a-t-il en être fini ~~qui y a tel, qui n'a pas tel~~?
plusieurs être finis? Connaissons quelque substance
déterminée, et pas toutes et donc nous pouvons
donner une définition.

La substance que nous connaissons le plus
directement, c'est ~~pas~~ la nature. Je ~~peux~~ connaître

de moi-même dans mes activités. Je pense, je veux, je vois, j'entend. J'ai conscience d'être en moi-même, d'être déterminé. Il est toujours le si à travers tous les changements impliqués dans mon activité et ma pensée. J'ai conscience d'agir par moi-même. J'ai conscience d'être opposé de quelque façon à ma ~~à~~ ^{par} mon entourage. J'y conclus que ce sujet, que j'appelle Moi est une substance.

Y-a-t-il d'autres substances finies. de fini qui n'est pas moi, comportant substances ? Comment pourrais-je former ou indiquer un autre substance. Y-a-t-il un autre ? Je dis : Vous êtes pour moi également des élus substances. Cela convainc et très indirect, mais suffisant. Vous êtes comme des "Moi". Vous agissez comme Moi indépendamment de Moi, et indépendamment l'un de l'autre. J'y conclus qu'il y a plusieurs substances, et que je connais.

Opposé

Ainsi par le animal et les plantes. Pour affirmer le non-vivant, cela devient plus difficile, et moins évidente.

Nous voyons que l'acte et la puissance ne sont pas de l'être, ce sont des principes d'être. C'est parce qu'il y a un principe d'actualité, et un principe de limité qui cet être est. Ce sont des conditions inhérentes de l'être fini ou limité. Ce sont des conditions réelles, des conditions d'existence. C'est pourquoi ces principes sont réels, que l'être fini n'est réel.

Il ne faut pas non plus concevoir l'actualité de cet être fini, comme une actualité qui aurait été illimitée, si elle n'avait été limitée par la puissance. Ce ne serait alors, car un acte illimité n'aurait pas besoin d'être limité par une puissance pour être. C'est que cet acte serait impossible s'il n'était pas limité, car il ne serait plus cet acte. L'acte fini comportant par définition la une corrélation avec une puissance. Ces principes sont donc absolument indépendants. Ils sont causes inhérentes et constitutives de l'être fini. L'acte et la cause formelle du fini, la puissance est la cause matérielle.